



© FauneVET

LES ACTUS FauneVET : Jagoda Kaszkowiak, ASV FauneVet

Connaissez-vous les NAL ?

Ce sont les Nouveaux Animaux de Loisirs qui se développent de plus en plus en zone péri-urbaine. De nombreuses espèces, qui nécessitent un peu de terrain, sont accueillies aujourd'hui comme animaux de compagnie dans les jardins de particuliers. Parmi elles, on peut compter les wallabys, les lamas, les alpagas, les daims, les nandous, les cochons nains, les chèvres, les boucs mais aussi les oiseaux comme les paons, les poules, les coqs, les cygnes, les oies etc.

Ces animaux souffrent parfois de diverses affections ou blessures qui nécessitent l'intervention médicale d'un vétérinaire.

FauneVET en assure aussi les soins.

Si la taille de l'animal le permet, les NAL peuvent être amenés dans les cliniques où FauneVET consulte. Ainsi une consultation et des examens complémentaires sont réalisés. Si l'état de santé de l'animal le nécessite, nous pouvons également l'hospitaliser dans nos locaux.

Nous disposons de plusieurs grands boxes afin d'assurer le maximum de confort pour un bon rétablissement.

S'il est difficile de transporter l'animal, l'équipe de vétérinaires FauneVET se déplace chez les particuliers avec le matériel nécessaire afin de procurer des soins médicaux à l'animal. Nous disposons des appareils mobiles nécessaires à l'anesthésie, aux soins et aux examens complémentaires sur site (radiographie, échographie, endoscopie, anesthésie grands et petits animaux).

Les vétérinaires assurent également les suivis sanitaires, vermifuges et vaccinations de ces espèces.



© FauneVET



NEWSLETTER N°5 - MAI 2021

LES ACTUS SCIENTIFIQUES NAC

d'après la thèse d'Alexia Le Fricc, Veterinaire Interne FauneVet

Dermatophytoses chez le cobaye

Une étude réalisée au laboratoire de Dermatologie-Parasitologie-Mycologie (DPM) d'Oniris de 2014 à 2017, regroupant les résultats de 1142 analyses (positives et négatives), a permis de préciser l'épidémiologie, la clinique, ainsi que la contagiosité des trois espèces de dermatophytes les plus fréquemment rencontrées chez le cobaye : *Trichophyton porcellae* (83%), *Trichophyton mentagrophytes* (14.5%) et *Microsporum canis* (1.5%). Dans 1% des cas, deux espèces de dermatophytes ont été retrouvées simultanément sur le même animal.

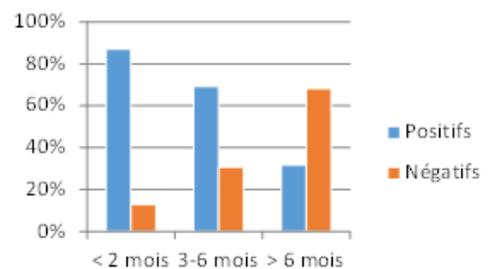
Ces espèces ne sont pas isolées dans les mêmes proportions en fonction de la période de l'année, il a été mis en évidence que *T. mentagrophytes* est significativement plus retrouvé en hiver et *T. porcellae* davantage isolé au printemps. Outre la culture mycologique, un autre examen facilement réalisable en clinique est une trichoscopie (observation de poils au microscope). L'étude a montré qu'il s'agit d'un examen très spécifique (0.99) mais peu sensible puisque seulement 17% des trichoscopies sont positives sur des cobayes teigneux, même lorsque beaucoup de colonies (>50) sont isolées à la culture.

EPIDEMIOLOGIE ET CLINIQUE

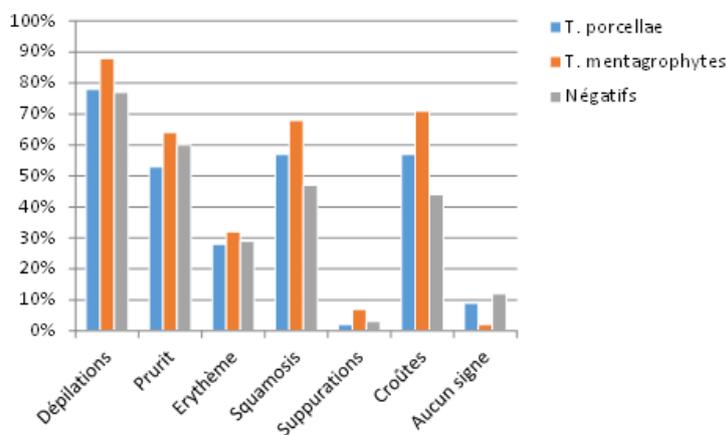
Il n'existe pas de prédisposition vis-à-vis du sexe ou du type de pelage mais les jeunes cobayes (< 6 mois) sont plus fréquemment atteints de dermatophytoses que les cobayes plus âgés (cf figure).

Pour les trois espèces de dermatophytes étudiées, les trois premiers signes cliniques cutanés présents sont les dépilations, le squamosis et les croûtes. Viennent ensuite le prurit et l'érythème. Lorsque du prurit est présent, celui-ci est majoritairement peu intense (intensité 1), contrairement aux cobayes négatifs pour lesquels un prurit plus intense est rapporté (intensité 3). Enfin, les papules, pustules et suppurations sont assez peu fréquentes, ces dernières étant plus fréquemment retrouvées pour *T. mentagrophytes*.

Il est également important de noter que de nombreux cobayes sont asymptomatiques : 9% pour *T. porcellae* et 2% pour *T. mentagrophytes*.



Résultats de l'analyse mycologique en fonction de l'âge du cobaye



Principaux signes cliniques

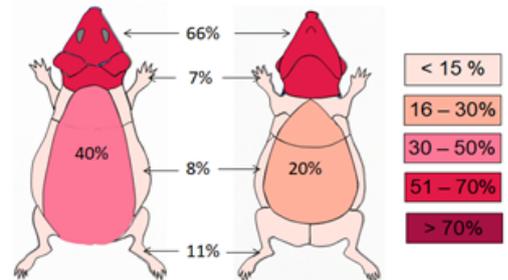


NEWSLETTER N°5 - MAI 2021

Suite...

Concernant la localisation des lésions, les cobayes sont principalement atteints au niveau de la tête, ensuite au niveau du tronc, plus rarement sur les membres. Pour les cobayes négatifs, les lésions sont significativement plus localisées sur le tronc (58% sur le dos), et non pas sur la tête.

En cas de prurit intense, les silhouettes lésionnelles des cobayes positifs sont très similaires à celles en cas de gale à *Trixacarus caviae* (affection très prurigineuse et qui provoque des lésions assez semblables). Une co-infection dermatophytose et ectoparasitose doit alors être fortement suspectée.



Localisation des lésions chez les cobayes positifs à *T. porcellae*

CONTAGIOSITE ANIMALE ET HUMAINE

Des contaminations animales ont eu lieu dans 21% des cas (60/289). La contagiosité pour les autres cochons d'inde du foyer est similaire pour les 2 principales espèces de dermatophytes, alors que pour la contagiosité envers les autres animaux (chat/chien/lapin principalement) *T. mentagrophytes* est significativement plus contagieux (14% contre 2%). Il a été mis en évidence que les contaminations sont plus fréquentes lorsque le cobaye est âgé de 2 à 12 mois et lorsque celui-ci a des lésions diffuses. La longueur du pelage ne semble pas avoir d'influence.

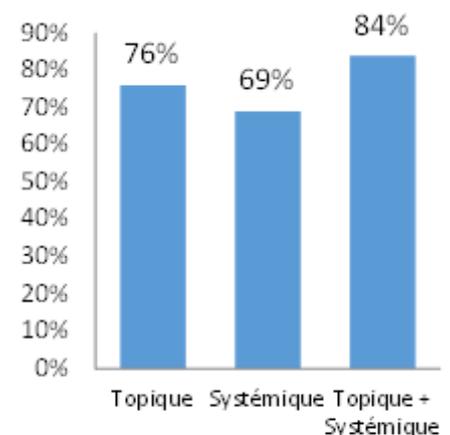
Des contaminations humaines ont eu lieu dans 22% des cas (91/424), la grande majorité des personnes contaminées étant des enfants (56%). On a cette fois-ci un lien avec le type de pelage puisque les cobayes positifs à *T. porcellae* sont significativement plus contagieux pour l'homme lorsque leurs poils sont longs. Il a également été mis en évidence que 30% des contaminations ont eue lieu alors que le cobaye était positif mais asymptomatique, d'où l'importance d'effectuer un dépistage systématique après l'adoption.

TRAITEMENT

Une dernière partie de l'étude a porté sur les traitements réalisés en France et leur efficacité, en se basant sur les analyses de suivi. Ces analyses sont assez peu réalisées (27%) alors qu'il s'agit du seul moyen de savoir si le traitement a réellement fonctionné. En moyenne, 20% des analyses de suivi sont encore positives, après traitement et disparition des lésions.

Il a été mis en évidence sur 83 analyses de suivis que les 3 molécules les plus utilisées sont l'énilconazole en topique, sous forme de bains ou de rinçage, utilisé seul dans 40% des cas, et l'itraconazole ainsi que la griséofulvine en systémique. Les 2 voies de traitements sont prescrites simultanément dans 45% des cas et il s'agit toujours d'un traitement assez long, entre 3 et 6 semaines.

Concernant l'efficacité de ces traitements, c'est l'association des 2 qui est la plus efficace, avec une réussite du traitement dans 84% des cas (cf figure). Le faible effectif n'a pas permis de calculer de statistiques afin de voir si un protocole en particulier est plus efficace que les autres. Le traitement le plus prescrit, efficace à 84,5%, est l'association d'énilconazole dilué au 50e, appliqué sous forme de bains ou de rinçages, tous les 4 jours pendant 6 semaines, avec de l'itraconazole, administré à 5 mg/kg, une fois par jour pendant 6 semaines en alternant 1 semaine d'administration / 1 semaine de pause.

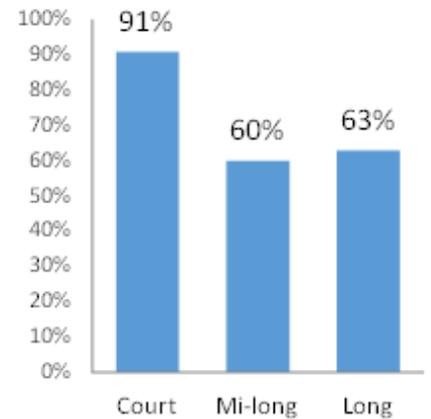


Efficacité des traitements

Suite...

Pour une bonne efficacité du traitement, les mesures hygiéniques sont également très importantes. Les chances de réussite sont plus élevées en cas de désinfection de l'environnement : 77% contre 63% sans désinfections régulières. De même, il est conseillé de tondre l'animal en cas de traitement topique afin que le produit aille bien au contact de la peau, à la base des poils. L'étude a mis en évidence une réussite de traitement de 100% lorsque le cobaye est tondu, et 78% lorsqu'il ne l'est pas. De plus, il est d'autant plus important de tondre lorsque le pelage est mi-long ou long, sinon l'efficacité du traitement diminue (cf figure).

Enfin, lors de la détection d'un cobaye positif, il est conseillé de l'isoler afin de limiter les contaminations animales et les échecs de traitement ; les re-contaminations entre congénères étant fréquentes. En l'absence d'isolement, l'étude a montré que le traitement était efficace dans 86% des cas lorsque tous les cobayes étaient traités et 0% sinon.



Efficacité du traitement en fonction du type de pelage lors de l'absence de tonte



Dermatophytose localisée sur les flancs (*T. mentagrophytes*) (DPM)



Dermatophytose localisée sur la tête (*T. porcellae*) (DPM)



Dermatophytose diffuse (*T. mentagrophytes*) (DPM)



Lésion de dermatophytoses chez l'homme après contact avec un cobaye (DPM)



© Goulven Rigaud

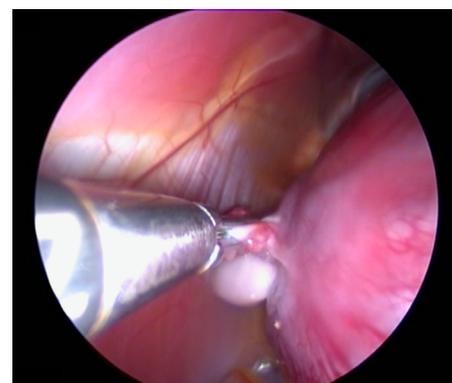
LES ACTUS SCIENTIFIQUES ZOO

Romain Potier, Veterinaire FauneVet, dipECZM(ZHM)

Toute l'équipe « médecine zoologique » de FauneVet - trois vétérinaires une ASV et une interne - s'est mobilisée récemment dans le cadre d'une opération de grande ampleur. Les objectifs poursuivis étaient de taille :

- Capture pour recensement complet, identification et sexage d'un groupe de 118 macaques rhésus (*Macaca mulatta*).
- Contraception chirurgicale de toutes les femelles adultes.

La méthode chirurgicale retenue devait répondre à un cahier des charges précis. Elle devait tout à la fois autoriser un retour rapide de l'animal opéré dans le groupe et présenter un risque très faible de complication post-opératoire. Elle devait également permettre d'intervenir sur des femelles à différents stades de la gestation sans pour autant compromettre le déroulement de cette dernière. Afin de remplir toutes ces conditions, une laparoscopie suivie d'une tubectomie a été réalisée sur toutes les femelles reproductrices. L'équipe FauneVet a pu bénéficier de l'expertise et du savoir-faire d'une équipe vétérinaire belge constituée des Docteurs Deleuze et Rigaux, déjà rompue à cet exercice.



Tubectomie © Goulven Rigaud



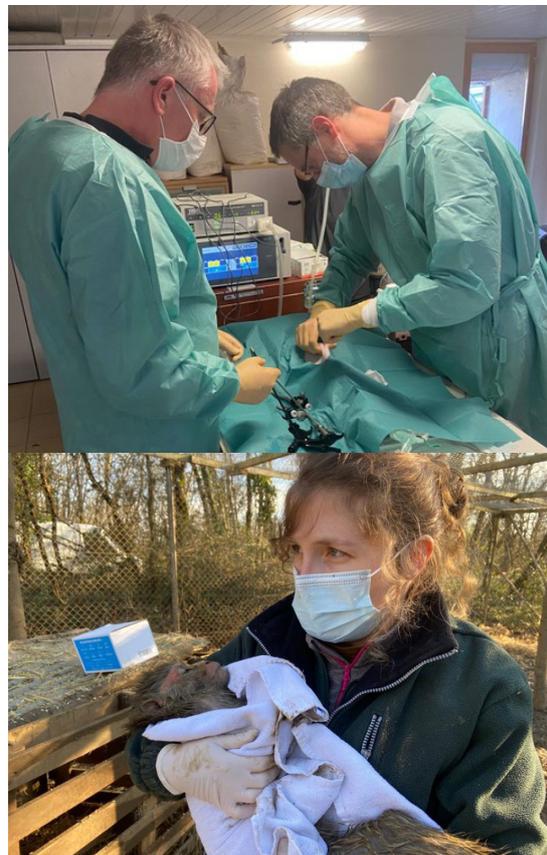
Suite...

Une trentaine d'interventions mini-invasives ont été ainsi réalisées en deux jours. Plusieurs postes ont été mis en place pour permettre une rotation rapide de chaque animal :

- Poste 1 : identification, examen échographique pour évaluer le stade de gestation, mise en place d'une voie veineuse, intubation endotrachéale, mise en place du monitoring (SpO2, EtCO2).
- Poste 2 : préparation chirurgicale.
- Poste 3 : intervention chirurgicale.
- Poste 4 : réveil.

Quelques heures après l'intervention, les femelles étaient de retour dans le groupe. Aucune complication chirurgicale n'a été observée.

Les avantages de la chirurgie mini-invasive sont particulièrement intéressants dans le contexte de la médecine zoologique. Cette intervention a permis à FauneVet d'inaugurer une collaboration scientifique et technique avec une équipe belge. L'objectif de ce partenariat est de pouvoir mettre en œuvre ces techniques chez le plus grand nombre d'espèces et pour des indications toujours plus nombreuses.





NEWSLETTER N°5 - MAI 2021



FauneVET

Nos derniers articles à retrouver en ligne :

- [LES TUMEURS CUTANÉES SONT RARES CHEZ LES SERPENTS](#)
- [EXOTIQUES, LES MALADIES INFECTIEUSES DES NAC ?](#)
- [GESTION DE LA LUXATION COXO-FÉMORALE](#)
- [ÉTUDE RÉTROSPECTIVE DES HERNIES DIAPHRAGMATIQUES CHEZ LE LAPIN](#)
- [UNE FURETTE EST PRÉSENTÉE À LA CONSULTATION POUR AMAIGRISSEMENT](#)
- [CASTRATION DE DEUX JEUNES MÂLES GIRAFES](#)

Restez informé - Suivez l'équipe FauneVET !



@faunevet



@faunevet

ATLANTIA
L'HÔPITAL DES ANIMAUX

NANTES - 7 jours sur 7
22 rue René Viviani - 44200 NANTES
Tél. : 02 40 89 21 32
contact@faunevet.fr

VetAlouettes

LES HERBIERS - Tous les mardis
6 Rue de la Ferme - 85500 LES HERBIERS
Tél. : 02 51 91 08 00



CESSON SEVIGNE
Les mercredis et les vendredis
6 rue de la Mare Pavée
35510 CESSON SEVIGNE
Tél. : 02 99 83 31 30

VETREF
Clinique vétérinaire de réfélés

ANGERS - Tous les jeudis
7 rue James Watt
49070 ANGERS-BEAUCOUZE
Tél. : 02.41.20.02.20